

Le maleng brô et le vietnamien

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique, France

1. Introduction

Le maleng brô [m^alèɛŋ brɔ^ʔ] est une langue viet-muong du sous-groupe maleng. Il y a quelques années elle n'était plus connue que de trois locuteurs dans une petite communauté d'une dizaine de personnes localisée sur le versant sud de la chaîne du Phou Ac (Khammouan, Laos). Ils subsistaient péniblement dans un hameau, vivant de cueillette, de chasse, de jardinage sommaire ou de subsides gagnés à l'extérieur. Sur les trois locuteurs, un seul était en état de servir d'informateur, ce qui signifie que ce parler est en voie d'extinction, peut-être même est-il déjà éteint à l'heure actuelle. Cette communauté a été pour la première fois reconnue, scientifiquement parlant, par André Fraisse, administrateur des Services Civils. Lors de l'une de ses tournées dans la province dont il avait la responsabilité cet auteur (Fraisse 1949) avait contacté deux groupes localisés sur la rivière Nam On (appelée fautivement Nam-Om), les Kha Phong sédentaires de Ban South et, non loin de là, un groupe de semi-nomades dénommés Kha Tong Luang sans plus de précision. Il nous donnait deux vocabulaires, très courts mais suffisants pour identifier le parler de Ban South à un dialecte maleng conservateur et l'autre au maleng brô, objet de la présente étude.

Les langues viet-muong ont été réparties en huit sous-groupes (Ferlus 1997), 1: maleng, 2: arem, 3: chût, 4: aheu, 5: hung, 6: thố, 7: mường et 8: vietnamien.

Le sous-groupe maleng comporte trois zones dialectales:

- Les parlers maleng proprement dit du bassin de la Nam Theun (Khammouan, Laos), localisés dans la zone montagneuse entre cette rivière et la frontière lao-viet. Le pakatan, fortement influencé par le lao, résulte d'un regroupement de population dans le village de même nom. Les Maleng ont été mentionnés sous le nom de Harème par le Capitaine Rivière (1902) puis, plus récemment, sous le nom de Kha Bo par A. Fraisse (1950).

- Le mǎliềng (forme vietnamisée de maleng), révélé par les chercheurs vietnamiens (Đặng Nghiêm Vạn et al. 1986), est parlé uniquement au Vietnam dans la zone montagneuse à la limite du *Quảng Bình* et du *Hà Tĩnh*.

- Le kha phong, ou maleng kari, parlé au Laos dans quelques villages vers la frontière lao-viet. Le maleng brô, nommé kha Nam-Om par A. Fraisse (1949), peut être considéré comme un dialecte du kha phong.

Les données maleng brô utilisées dans cette étude ont été recueillies sur le terrain en décembre 1992 au cours d'une mission menée en collaboration avec M. Thongpheth Kingsada de l'Institut de Recherche sur la Culture (Vientiane, Laos).

2. Caractéristiques phonétiques du maleng brô

Nous présenterons successivement le système consonantique (initiales et finales), le système des voyelles et des tons, et la structure syllabique.

Les consonnes:

consonnes initiales					consonnes finales			
p	t	c	k	ʔ	p	t	c	k
b	d				m	n	ɲ	ŋ
		s	h		w		j	
m	n	ɲ	ŋ			r	l	
v	j							
	r	l						

On remarquera, par rapport au proto viet-muong, l'absence de -h et de -s, et l'existence de -r et -l dans le système des consonnes finales.

Les voyelles et les tons:

Les voyelles (longues et brèves) se répartissent en deux sous-systèmes, les voyelles claires/tendues en série haute et les voyelles soufflées/relâchées en série basse.

voyelles claires/tendues						voyelles soufflées/relâchées					
longues			brèves			longues			brèves		
ɿ:	ɿ:	ɿ:	ɿ	ɿ	ɿ	ì:	ì:	ù:	ì	ì	ù
ɛ:	ʌ:	ɔ:		ʌ		è:	à:	ò:		à	
æ:		ɒ:			ɒ	èɛ		òɔ			ò
	a:			a			àa			è	

Les unités de série haute se réalisent avec une voix claire non soufflée associée à une certaine tension et une augmentation de l'aperture. Historiquement, elles se sont développées après les anciennes occlusives sourdes (restées sourdes) et les anciennes résonantes sourdes (actuellement revoisées). Les symboles ɿ ɿ ɿ notent des voyelles sensiblement plus ouvertes (*semi-high vowels* or *lowered high vowels*) que les voyelles habituelles i ì u (*high vowels*), pareillement les symboles ɛ ʌ ɔ notent des voyelles sensiblement plus ouvertes (*lowered mid-high vowels*) que e ə o (*mid-high vowels*), les deux-points : indiquant une voyelle longue.

Les unités de série basse se réalisent avec une voix soufflée (*breathiness*), ici notée ò, associée à un certain relâchement (*laxness*) et une diminution de l'aperture (*vowel raising*) qui se manifeste par une prédiphtongaison des voyelles ouvertes.

Historiquement, elles se sont développées après les anciennes occlusives sonores (aujourd'hui dévoisées) et les anciennes sonantes sonores (restées sonores).

Cette opposition 'clair' vs 'soufflé' se manifeste dans tous les contextes, devant les finales sonores (nasales, liquides, semi-voyelles) et les finales sourdes (occlusives). Dans la pratique les réalisations ne sont pas toujours rigoureusement conformes à cette analyse, ce qui n'est pas surprenant si l'on tient compte des conditions et de la rapidité de l'enquête, de la pression des langues voisines et du nombre restreint des locuteurs. Une constriction glottale distinctive, ici notée -?, caractérisée par un léger resserrement de la glotte (*creakiness*) pendant l'émission vocalique, peut se manifester sur les syllabes en finale sonore. La combinaison des deux oppositions 'clair' vs 'soufflé' et 'glottal' vs 'non-glottal' donne un système à quatre unités supra-segmentales qui peut être interprété comme un système tonal au sens large du terme.

v	v?
ṽ	ṽ?

vt
ṽt

Ton clair/non-glottal (v)

s ^a rɛ̃	"pilon, <i>pestle</i> "
sa:ɟ	"oreille, <i>ear</i> "
pɔ:ŋ	"fleur, <i>flower</i> "
ɓɔ:ŋ	"cendres, <i>ashes</i> "
k ^a saŋ	"dent, <i>teeth</i> "
k ^a pɔ:r	"chaux, <i>lime</i> "
t ^a hɔ:r	"hache, <i>axe</i> "

Ton clair/glottal (v?)

k ^a ra?	"chemin, <i>path</i> "
ək ^a ?	"poisson, <i>fish</i> "
cɔ?	"chien, <i>dog</i> "
plɛ?	"fruit, <i>fruit</i> "
pɔ:ɟ?	"chevreuil, <i>deer</i> "
k ^a la:ŋ?	"milan, <i>kite</i> "
k ^a mɔ:r?	"termite, <i>white ant</i> "

Ton soufflé/non-glottal (ṽ)

p ^a lù	"bétel, <i>betel leaf</i> "
ròɔ	"tortue, <i>tortoise</i> "
c ^a rɛ̃ŋ	"bois, <i>wood</i> "
m ^a t ^a am	"gendre, <i>son-in-law</i> "
p ⁱ n	"herbe, <i>grass</i> "
c ^a aŋ	"os, <i>bone</i> "
c ⁱ :ŋ	"pied, <i>foot</i> "

Ton soufflé/glottal (ṽ?)

lò?	"sortir, <i>go out</i> "
prnù?	"sein, <i>breast</i> "
m ^a ŋà?	"cheval, <i>horse</i> "
k ^a r ⁱ m?	"tonnerre, <i>thunder</i> "
ròŋ?	"rizière, <i>ricefield</i> "
k ^a ŋàar?	"fourmi, <i>ant</i> "
k ^a c ^a aŋ?	"échelle, <i>ladder</i> "

La structure syllabique:

Le mot en maleng brô est, soit un monosyllabe, soit un dissyllabe du type quasi-dissyllabe formé d'une syllabe principale précédée d'une présyllabe. La syllabe principale présente la même structure qu'un monosyllabe, les oppositions phonologiques s'y réalisent pleinement. La présyllabe est une syllabe réduite non-accentuée, elle comporte moins de consonnes que la syllabe normale et n'a pas de voyelle pertinente. La présyllabe peut être simple, à un seul élément, ou complexe, à deux éléments. Illustrons ces différents cas par quelques exemples:

- Monosyllabes: cɔ? "chien, *dog*", pa "trois, *three*", dɔ "singe, *monkey*", kɛ? "épouse, *wife*", lò? "sortir, *go out*", ha:r "deux, *two*", pa:ŋ? "vendre, *to sell*",

ɕɔŋ “boire, *to drink*”, kù:ʒʔ “feu, *fire*”, ɖa:k “eau, *water*”, ɓɔ:c “champignon, *mushroom*”, kù:rʔ “porc, *pig*”, etc.

- Dissyllabes à présyllabe simple vocalique: əkaʔ “poisson, *fish*”, ətak “terre, *earth*”, əsɔk “poil, *body hair*”, əsa:ʒmʔ “sang, *blood*”, ərò:t “peau, *skin*”, etc. La réalisation phonétique de l'élément présyllabique dépend de l'aperture de la voyelle principale, par exemple əkaʔ [akaʔ] et əsɔk [usɔk]. Cependant cette tendance à l'harmonie vocalique n'engendre pas d'opposition pertinente.

- Dissyllabes à présyllabe simple consonantique: t^amɔʔ “sève, *sap*”, k^aɖɛ “cerf, *stag*”, s^aja:rʔ “serpent, *snake*”, k^ahæ:k “viande, *meat*”, k^ata:ʒm “crabe, *crab*”, m^atəam “gendre, *son-in-law*”, m^asaŋ “mince, *thin*”, m^aɲa:ʒn “loutre, *otter*”, m^aŋəʔ “cheval, *horse*”, m^ala:ʒ “fade, *tasteless*”, m^ara:k “taro, *taro*”, etc. Comme précédemment, l'aperture de l'appui vocalique dépend du contexte phonétique.

Lorsque la nasale présyllabique est homorganique de l'initiale de la syllabe principale il y a formation d'occlusives prénasalisées, mpɔ:lʔ “sauter, *to jump*”, mɓa:t “doux, *sweet*”, ntɔ:ʒn “amadou, *tinder*”, nɖɔ:l “sommet, *top*”, ɲcæ:ʒmʔ “jupe, *skirt*”, ŋkɛn “canne à pêche, *fishing-rod*”.

L'articulation des groupes *occlusive + r/l* et leur statut syllabique posent quelques problèmes. Dans la majorité des cas les éléments du groupe sont répartis sur les deux syllabes du mot, k^araʔ “chemin, *path*”, t^arəaʔ “rizière sèche, *dry ricefield*”, k^ala:ŋʔ “milan, *kite*”, c^arèŋ “bois, végétal, *wood*”. Pour certains mots, ils sont articulés dans une même syllabe sans schwa vocalique et constituent l'initiale d'un monosyllabe, prak “argent, *silver*”, klac “fer, *iron*”, plɛ:ʒm “sangsue des bois, *landleech*”, plɛʔ “fruit, *fruit*”, ɓlɔ:ŋ “source, résurgence, *water spring*”. On a cependant relevé des exemples d'alternance, ɓrɔʔ/ɓ^arɔʔ “forêt, *forest*”, plù/p^alù “bétel, *betel leaf*”, krɛmʔ/k^arɛmʔ “ciel, tonnerre, *sky, thunder*”. Toutefois ces particularités sont loin d'être figées et la situation observée dépend largement des conditions et du moment de l'enquête. Ces groupes *occlusive + r/l* doivent être vus étymologiquement comme des initiales de dissyllabes que la pression des langues voisines contraint irrégulièrement au monosyllabisme.

- Dissyllabes à présyllabe complexe (le deuxième élément est toujours r): krsam “ongle, *fingernail*”, crɲæ:ŋ “aile, *wing*”, srnəat “fusil, *gun*”, prma:ʒʔ “jeune fille, *young girl*”, trmɔ “nouveau, *new*”, etc.

3. Origine du ton glottal en maleng brô

La constriction glottale des tons vʔ et ʋʔ du maleng brô a une double origine, d'une part elle correspond exactement à cette même glottalisation du proto viet-muong (PVM), d'autre part elle résulte de la disparition des anciens -h et -s en finale. Nous allons étayer ces correspondances en comparant le maleng brô à deux autres langues du même sous-groupe, le kha-phong et le mǎliêng, et au vietnamien.

Notations: Les tons du kha phong sont a¹ a^{3ʔ} en série haute et a² a^{4ʔ} en série basse, le ton a⁵⁶ indique le résultat de la confusion des tons issus de -h final (viet: ǎ-ã). Les tons du mǎliêng sont a¹ a^{3ʔ} en série haute et a² a^{4ʔ} en série basse, le -h final étant préservé. La notation phonétique des voyelles du maleng brô, en revanche, précise les apertures vocaliques, la voix soufflée et le trait glottal et est

suffisante pour rendre les quatre tons sans l'utilisation de la notation étymologique par les chiffres comme en kha phong et en mǎliêng. Le vietnamien est donné dans sa romanisation traditionnelle, les formes dialectales sont précisées par (d.).

PVM: -ʔ

Le ton glottal (des deux séries) du maleng brô correspond, pour une première part, à la paire a^{3ʔ}-a^{4ʔ} du kha phong et du mǎliêng et à la paire á-ạ du vietnamien. Précisons bien qu'il s'agit de correspondances globales de paire à paire et non de correspondances de terme à terme car il peut y avoir des inversions de séries, en particulier entre le vietnamien et les langues sœurs.

maleng brô	kha phong	mǎliêng	viet	
əkaʔ	əka ^{3ʔ}	əka ^{3ʔ}	cá	poisson, <i>fish</i>
cɔʔ	cɔ ^{3ʔ}	cɔ ^{3ʔ}	chó	chien, <i>dog</i>
ɓɔ:jʔ	ɓɔ:j ^{3ʔ}	ɓɔ:j ^{3ʔ}	muối	sel, <i>salt</i>
k ^a rɛ̃mʔ	ʃɛ̃m ^{4ʔ}	k ^a ɣɛ̃m ^{4ʔ}	sấm	tonnerre, <i>thunder</i>
pɔ:nʔ	po:n ^{3ʔ}	po:n ^{3ʔ}	bốn	quatre, <i>four</i>
k ^a carʔ	k ^a caɭ ^{3ʔ}	k ^a caɯ ^{3ʔ}	cháy	incendie, <i>fire, blaze</i>
k ^a jɛ̃rʔ	jɛ̃ɭ ^{4ʔ}	əɟɛ̃ɯ ^{4ʔ}	dậy	se réveiller, <i>to awake</i>
t ^a kɔ:lʔ	t ^a ko:l ^{3ʔ}	t ^a ko:l ^{3ʔ}	cối	mortier, <i>mortar</i>
k ^a ɟɔʔ	k ^a ɟɔ ^{3ʔ}	k ^a ɟɔ ^{3ʔ}	gió	vent, <i>wind</i>

PVM: -h

Le mǎliêng a préservé le -h final tandis que le kha phong l'a remplacé par un seul ton (noté a⁵⁶) rigoureusement recto-tono. Le ton glottal (des deux séries) du maleng brô correspond, pour une deuxième part, au ton a⁵⁶ du kha phong, au -h final (tons a¹ et a²) du mǎliêng et aux tons á-ã du vietnamien.

maleng brô	kha-phong	mǎliêng	viet	
sɔʔ	su ⁵⁶	suh ¹	tổ	nid, <i>nest</i>
lòʔ	lo ⁵⁶	luh ²	-	sortir, <i>go out</i>
ɓaʔ	ɓa ⁵⁶	ɓah ¹	mửa	vomir, <i>vomit</i>
t ^a paʔ	t ^a pa ⁵⁶	t ^a pah ¹	vả	giffler, <i>to slap</i>
pæʔ	pɛ ⁵⁶	pɛh ¹	bẻ	briser, <i>to break</i>
k ^a ròɔʔ	ʃɔ ⁵⁶	k ^a ɣɔh ²	sủa	aboyer, <i>to bark</i>
kæʔ	kɛ ⁵⁶	kɛh ¹	-	(<i>Capricornis sumatrensis</i>)

PVM: -s

En maleng brô et en kha phong la résolution du proto viet-muong -s dépend du timbre des proto voyelles (sans distinctions de longueurs). Après les proto voyelles u o ɔ a les changements ont été -s > -jʔ en maleng brô et -s > -j (ton a⁵⁶) en kha phong. Après les proto voyelles i e ɛ ɛ̃ ə les changements ont été -s > -rʔ en maleng brô et -s > -ɭ (ton a⁵⁶) en kha phong. En mǎliêng on a uniformément -s > -ɯh, le symbole ɯ notant une semi-voyelle centrale dont la réalisation va de ɛ̃ à ə selon l'aperture de la voyelle principale. On peut, pour ce parler, supposer l'évolution -s > -rh > -ɯh, car -ɯ représente par ailleurs l'ancien -r final (voir ci-dessous).

En vietnamien on a l'évolution -s > -j (tons á-ã, finales i/y sauf après les voyelles antérieures).

maleng brô	kha-phong	mãliêng	viet	
kù:jʔ	ku:j ⁵⁶	ku:wh ²	củ	feu, <i>fire</i>
p ^a la:jʔ	p ^a la:j ⁵⁶	p ^a la:wh ¹	sải	brasse, <i>span</i>
mù:jʔ	mu:j ⁵⁶	mu:wh ²	mũi	nez, <i>nose</i>
la:jʔ	la:j ⁵⁶	ləawh ²	lưỡi	langue, <i>tongue</i>
læ:rʔ	zɛ:l ⁵⁶	ɣewh ²	rễ	racine, <i>root</i>

Donnons le tableau comparatif des systèmes tonals du maleng brô et du vietnamien.

a v	á vʔ	à vʔ	át vt
à ÷	ạ ÷ʔ	ã ÷ʔ	ạt ÷t

Le système du maleng brô qui confond les tons issus de PVM -ʔ et -h dans chaque série rappelle les systèmes hétérodoxes des parlers hung et de certains dialectes vietnamiens du Centre-Nord (Ferlus 1996).

4. Les liquides finales du maleng brô

Le maleng brô a préservé les anciennes liquides finales -r et -l du proto viet-muong et plus généralement du proto austroasiatique. En kha phong les deux liquides sont confondues en -l comme dans la plupart des parlers maleng et des langues viet-muong. Le mãliêng maintient indirectement la distinction par -r > -w, cette notation conventionnelle servant à indiquer une voyelle finale articulée de -ɨ à -ə selon l'aperture de la voyelle principale. En vietnamien la confusion des deux finales a évolué vers -j (écrit i/y). Nous allons donner deux courtes listes de mots montrant l'évolution des finales proto viet-muong -r et -l dans les trois parlers maleng (maleng brô, kha phong, mãliêng) et en vietnamien.

PVM: -r

maleng brô	kha phong	mãliêng	viet	
jɔ:rʔ	ju:l ^{3ʔ}	zɔ:w ^{3ʔ}	-	bas, <i>low</i>
k ^a carʔ	k ^a cal ^{3ʔ}	k ^a caw ^{3ʔ}	cháy	incendie, <i>fire, blaze</i>
k ^a pɔ:r	k ^a pu:l ¹	k ^a pu:w ¹	vôi	chaux, <i>lime</i>
kù:rʔ	ku:l ^{2ʔ}	-	củ (d.)	porc, <i>pig</i>
k ^a ɓɔ:r	k ^a ɓo:l ¹	mbo:w ¹	mồi	pangolin, <i>anteater</i>
			"écaille"	
pɔr	pəl ¹	pəw ¹	bay	voler, <i>to fly</i>
t ^a lɔ:rʔ	t ^a ru:l ^{3ʔ}	tulu:w ^{3ʔ}	-	œuf, <i>egg</i>
k ^a pàarʔ	k ^a pɛ:l ^{4ʔ}	k ^a paz:w ^{3ʔ}	-	fourmi, <i>ant</i>
k ^a mɔ:rʔ	k ^a mu:l ^{3ʔ}	k ^a mu:w ^{3ʔ}	mối	termite, <i>white ant</i>
s ^a ja:rʔ	s ^a ja:l ^{3ʔ}	s ^a za:w ^{3ʔ}	-	serpent, <i>snake</i>

cèr [?]	cɛl ^{4?}	caw ^{3?}	cháy	couler, <i>to flow</i>
ɲca:r [?]	ɲca:l ^{3?}	ɲca:w ^{3?}	-	natte, <i>mat</i>
ha:r	ha:l ¹	ha:w ¹	hai	deux, <i>two</i>
k ^a jìr [?]	jìl ^{4?}	əʒi:w ^{4?}	dậy	se réveiller, <i>to awake</i>
s ^a ŋɔr [?]	s ^a ŋɔl ^{3?}	ŋaw ^{3?}	ngáy	ronfler, <i>to snore</i>
k ^a vèr	k ^a ve:l ²	-	vày (d.)	enlacer, <i>to embrace</i>
har	hal ¹	haw ¹	-	épice, <i>spicy</i>
jàar	je:l ²	ʒa:w ¹	dài	long, <i>long</i>
vè:r	ve:l ²	-	về	rentrer, <i>to go back</i>

PVM: -l

maleng brô	kha phong	mãliềng	viet	
kɔ:l	ko:l ¹	ko:l ¹	-	soleil, <i>sun</i>
kìl	kìl ²	-	cây	arbre, <i>tree</i>
t ^a kɔ:l [?]	t ^a ko:l ^{3?}	t ^a ko:l ^{3?}	cối	mortier, <i>mortar</i>
əjèl [?]	jel ^{4?}	-	chạy	courir, <i>to run</i>
əkɔ:l [?]	t ^a ku:l ^{3?}	-	gối	genou, <i>knee</i>
t ^a pɛ:l	t ^a pe:l ¹	t ^a pe:l ¹	vế (ton !)	cuisse, <i>thigh</i>
k ^a ta:l [?]	k ^a ta:l ^{3?}	-	dái	scrotum, <i>scrotum</i>
pɔ:l [?]	pu:l ^{3?}	t ^a pu:l ^{3?}	búi	chignon, <i>bun</i>
k ^a ɗal	k ^a ɗal ¹	k ^a ɗal ¹	-	fermer, <i>to shut</i>
càal	cɛ:l ²	-	chài	filet-épervier, <i>casting net</i>
val [?]	val ^{3?}	-	vạy	sinueux, <i>winding</i>
s ^a ŋæ:l [?]	s ^a ŋɛ:l ^{3?}	ŋɛ:l ^{3?}	nhẹ	léger, <i>light in weight</i>
tɔ:l	tu:l ¹	tu:l ¹	-	au-dessus, <i>above</i>

Résumé des correspondances:

PVM	maleng brô	kha-phong	mãliềng	viet
-r	-r	-l	-w	finale i/y
-l	-l	-l	-l	finale i/y
-h	- [?]	ton ⁵⁶	-h	tons á-ã
-[i e ɛ ð ə] s	-r [?]	-l ⁵⁶	-wh	tons á-ã, finale i/y
-[u o ɔ a] s	-j [?]	-j ⁵⁶	-wh	tons á-ã, finale i/y
- [?]	- [?]	tons 3 [?] -4 [?]	tons 3 [?] -4 [?]	tons á-a

5. La morphologie

Grâce aux présyllabes complexes le maleng brô garde clairement les marques de l'ancienne infixation par -rɲ- qui permet à partir d'une base verbale monosyllabique d'obtenir un dérivé nominal dissyllabique. L'infixe se place entre l'initiale et la rime.

sɛ:k "peigner, *to comb*" > srɲɛ:k "peigne, *a comb*".

tajʔ “allumer par percussion, *to light with a steel lighter*” > trnajʔ “briquet, *lighter*” (viet: *đẻ* dans *súng đẻ* “le fusil éclate” et *nẻ* “frapper d’une règle”).

kɒʔ “demeurer, se trouver, *to dwell, to stay at*” > krɒɒʔ “maison, *house*” (viet: *có* “être, avoir”).

tɛʔ “uriner, *to urinate*” > trɛʔ “urine, *urine*” (viet: *đái* “uriner”).

Dans le cas suivant la base n’est plus attestée:

*puʔ (prouvé par le viet *bú* “têter, sucer, *to suck*”) > prnùʔ “sein, *breast*” (viet: *vú* “sein”).

Quand la base est un dissyllabe l’infixe se réduit à -r-:

tkat “griller, *to roast*” > trkat “baguettes à griller, *roasting-sticks*”.

Signalons un cas de dérivation atypique: c̣àaʔ “salive, *saliva*” et c̣ʳàaʔ “morve, crachat, *snot, spittle*”.

De nombreux mots comme krsam “ongle, *finger nail*”, prha:k “main de banane, *hand of banana*”, srtɒ:jʔ “pagne, *loincloth*”, krc̣àaŋʔ “échelle, *ladder*” ou srṇàat “fusil, *gun*” pourraient très bien être le résultat d’un processus d’infixation mais, malheureusement, la base n’est pas (ou n’est plus) attestée.

Dans les paires sɛ:k-srɛ:k, tajʔ-trnajʔ, kɒʔ-krɒɒʔ et tɛʔ-trɛʔ on peut constater que les voyelles et les tons des dérivés sont de série haute alors que la présence de l’infixe -rn- dont les composants sont voisés devrait déterminer des unités de série basse. On pourrait penser à une action transgressive de l’initiale sourde des dérivés dissyllabiques dont le trait ‘non-voisé’ franchirait les éléments infix aux voisés, devenus transparents, pour influencer les voyelles. En fait, il ne s’agit vraisemblablement que d’un phénomène d’analogie, les voyelles et les tons des dérivés sont maintenus en série haute en imitant les unités homologues des bases verbales par une sorte d’effet de rythme, les termes des paires apparaissant fréquemment ensemble.

Cet infix -rn-, tout comme l’existence des présyllabes complexes, sont bien des caractéristiques héritées du proto viet-muong et le maleng brô, quoique quasiment éteint, est le seul parler viet-muong à les avoir préservées. Dans les autres langues viet-muong conservatrices, qui attestent des dissyllabes, l’infixe -rn- du proto viet-muong s’est réduit à -n- à la suite de la simplification des présyllabes complexes. En thavung, par exemple, on a t^hanu¹ “fièvre, *fever*”, t^hanuk⁷ “ciseau, burin, *chisel*” et p^hanu⁴ “sein, *breast*”. C’est ici qu’il convient de rappeler l’étude particulièrement pertinente de La Vaughn Hayes (1982). Cet auteur avait supposé que l’aspiration de certaines présyllabes du thavung provenait d’un ancien -r- en pré-thavung. Pour les trois mots ci-dessus, entre autres exemples, il avait proposé les reconstructions *trnu, *trnuk et *brnu, or justement, ce dernier mot est représenté en maleng brô par prnùʔ “sein”. Citons aussi *krma:j, sur le thavung k^hama:j³ “jeune fille, *young girl*”, pareillement confirmé par le maleng brô prma:jʔ. Même si certaines des reconstructions de La Vaughn Hayes doivent être aujourd’hui rectifiées, il convient de reconnaître et de souligner la justesse de ses vues que le maleng brô est venu judicieusement confirmer. Ce fait est d’autant plus méritant qu’à cette époque-là notre connaissance des langues viet-muong n’était pas aussi poussée qu’aujourd’hui.

En vietnamien, langue devenue monosyllabique par la chute des pré-syllabes, les dérivés actuels sont des monosyllabes avec n- à l'initiale (Ferlus 1977).

đút	“bouchonner, <i>to cork up</i> ”	nút	“bouchon, <i>a cork</i> ”
đau	“malade, <i>be ill</i> ”	nau	“douleur, <i>pain</i> ”
chải	“peigner, <i>to comb</i> ”	nải	“main de banane, <i>hand of banana</i> ”
xếp	“plier, plisser, <i>to fold up</i> ”	nếp	“pli, <i>a fold</i> ”
kép	“pincer, border, <i>to edge</i> ”	nẹp	“bordure, <i>edge, rim</i> ”

A la suite de changements sémantiques la base et le dérivé sont parfois de la même classe: *đệm/nệm* “matelas, *mattress*”.

Dans quelques exemples la pré-syllabe kr- semble avoir un rôle morphologique en indiquant une direction.

krɔʔ	“derrière, <i>behind</i> ”
krɛt	“côté (droit, gauche), (<i>right, left</i>) <i>side</i> ”, de <i>ɛt</i> “main, <i>hand</i> ”
krnɔ:k	“dehors, <i>outside</i> ”, du lao <i>nɔ:k</i> “dehors”
krɔʔɔc	“cadet(te), <i>younger sibling</i> ”, c'est-à-dire “qui vient après”

6. Les pré-syllabes complexes

Nous donnons ici une liste restreinte de vocables en pré-syllabes complexes dans l'intérêt du comparatisme viet-muong.

maleng	brô	kha	phong	mãliêng	viet	
trnajʔ		k ^a naj ⁵⁶	-	-	-	briquet, <i>lighter</i>
prha:k		p ^a ha:k ⁷	p ^a ha:k ⁷	-	-	main de banane, <i>hand of banana</i>
crha:ŋ		c ^a ha:ŋ ¹	-	-	-	aubergine, <i>eggplant</i>
krsam		k ^a sam ¹	k ^a sam ¹	-	-	griffe, ongle, <i>finger nail</i>
crpæ:ŋ		s ^a pæ:ŋ ¹	-	-	-	aile, <i>wing</i>
krnæ:t		-	-	-	-	abeille, <i>bee</i>
krɛt:p		-	k ^a si:p ⁷	rêp	-	scolopendre/ punaise de lit, <i>centipede/bedbug</i>
trkɔ:t		-	-	-	-	varan, <i>monitor lizard</i>
prmajʔ		p ^a ma:j ^{3ʔ}	-	-	-	jeune fille, <i>young girl</i>
krɔʔɔc		-	-	nốt	“après”	cadet(te), <i>younger sibling</i>
krpɔŋ		-	-	-	-	joues, <i>cheek</i>
krtɔ:ŋ		k ^a tɔ:ŋ ¹	-	-	-	cou, <i>neck</i>
prnùʔ		p ^a nu ^{4ʔ}	p ^a nu ^{4ʔ}	bú, vú	-	sein, <i>breast</i>
trnɛʔ		-	-	đái	-	urine, <i>urine</i>
trkat		-	-	-	-	baguettes à griller, <i>roasting-sticks</i>
srtɔ:jʔ		s ^a tɔ:j ^{3ʔ}	ntɔ:j ^{3ʔ}	-	-	pagne, <i>loincloth</i>
srnɛ:k		s ^a ne:k ⁷	-	-	-	peigne, <i>a comb</i>
krnɔʔ		k ^a nɔ ^{3ʔ}	k ^a nɔ ^{3ʔ}	-	-	maison, <i>house</i>
krcàaŋʔ		k ^a cə:ŋ ^{4ʔ}	-	-	-	échelle, <i>ladder</i>

krcaŋ	k ^a caŋ ¹	k ^a caŋ ¹	-	charbon de bois, <i>charcoal</i>
srnàat	s ^a ne:t ²	-	-	fusil, <i>gun</i>
srpɔ	s ^a po ¹	t ^a po ¹	bao	rêver, <i>to dream</i>
krjaʔ	k ^a ja ^{3ʔ}	k ^a za ^{3ʔ}	-	remède, <i>medecine</i>
krha:k	k ^a ha:k ⁷	k ^a ha:k ⁷	khạc	cracher, <i>to spit</i>
trɲa:k	s ^a ɲa:k ⁷	k ^a ɲa:k ⁷	nhác	paresseux, <i>lazy</i>
trɔ̄ɔ:t	t ^a ɔ̄ɔ:t ⁷	k ^a ɔ̄ɔ:t ⁷	-	court, <i>short</i>
trmɔ	t ^a mɔ ¹	-	-	nouveau, <i>new</i>
krsɔʔ	su ^{3ʔ}	k ^a sow ^{3ʔ}	-	derrière, <i>behind</i>
krsɿ	-	-	tay “main”	direction, côté, <i>side</i>
krnò:k	nɔ:k ⁸	-	-	dehors, <i>outside</i>
krɔ̄ɔŋ	k ^a ɔ̄ɔŋ ¹	k ^a ɔ̄ɔŋ ¹	-	guimbarde, <i>Jew's harp</i>

7. Le maleng brô et la tonologie du vietnamien

Grâce aux travaux de Henri Maspero (1912) et de André G. Haudricourt (1954) la tonologie du vietnamien est aujourd'hui bien connue dans ses grandes lignes. Quelques retouches ont été plus tard apportées à propos des disharmonies tonales (Ferlus 1982) liées aux phénomènes de spirantisation. Nous allons voir que le maleng brô nous permet d'aller encore un peu plus loin dans l'explication de certains phénomènes résiduels.

Le mot viet *khạc* (ton a⁸) “cracher, *to spit*” a un ton de série basse. Ce fait est à priori surprenant car compte tenu de l'initiale actuelle kh- [χ], supposée provenir d'un groupe plus ancien k+h, on attendrait plutôt le ton homologue a⁷ de série haute. Le muong k^ha:k⁸ est dans le même cas, en revanche la plupart des langues conservatrices méridionales ont des tons de série haute, pong: k^ha:k⁷, sách/rục: k^aha:k⁷ et maleng brô: krha:k (le ton a⁷ se déduit de la voyelle et de la finale). C'est justement cette dernière langue qui va nous fournir la clé de l'explication du ton inattendu de *khạc*. Grâce aux acquis de la phonétique historique du vietnamien nous savons que lors des phénomènes de confusion des séries consonantiques (dévoisement des obstruantes, revoisement des résonantes) les spirantes créées à la médiale des anciens dissyllabes sont susceptibles d'être influencées par la présyllabe et d'engendrer des inversions de série tonale (Ferlus 1982). Dans le mot qui nous occupe krha:k, l'élément présyllabique -r- a dévoisé la médiale -h- qui a, de ce fait, déterminé le ton a de série basse en vietnamien. La laryngale h, habituellement considérée comme une fricative, s'est comportée comme une spirante dans les langues viet-muong septentrionales, vietnamien et muong. Rappelons au passage, mais sans le développer, qu'il convient de bien distinguer les fricatives (obstruantes) des spirantes (résonantes) ainsi que André Martinet (1981) l'a bien montré.

Les langues viet-muong attestent deux ensembles de cognats pour “scolopendre, *centipede*”. Dans les langues septentrionales ils dérivent de *psi:t (viet: *rết, tít* (d.), muong: se:t⁷/t^he:t⁷), dans les langues conservatrices méridionales ils dérivent de *krsi:p (sách/rục, mǎliêng, thavung: k^asi:p⁷, maleng brô: krsɿ:p, arem: k^at^hɿ:p, pong: si:p⁷). Les vocables pour “punaise de lit, *bedbug*”, soit sont des emprunts aux langues thai, soit dérivent de la proto forme

*krsi:p “scolopendre” comme en vietnamien et dans les langues qu’il a influencé. Nous ne traiterons pas de ce curieux glissement sémantique mais il peut être considéré comme suffisamment sûr pour nous permettre de rapprocher le mot viet *rệp* “punaise de lit, *bedbug*”, avec le ton a⁸ de série basse, du maleng brô krsi:p “scolopendre, *centipede*”, avec le ton homologue a⁷ de série haute. Cette inversion tonale rappelle celle que nous avons déjà examinée à propos de *khạc* et le même type d’explication lui est applicable. Nous savons que -s- médial des dissyllabes proto viet-muong se spirantise par *r-* en vietnamien (*ksaŋ > *răng* “dent, *teeth*”, *psu:ŋʔ > *rốn* “nombril, *navel*”, ...) avec un ton de série haute déterminé par le groupe initial. Dans le cas de *krsi:p > *rệp* la présence de la vibrante présyllabique a voisé le résultat de la spirantisation en engendrant un ton de série basse en vietnamien.

L’explication de certaines inversions tonales, un ton attendu de série haute se manifestant de série basse, par la présence d’un ancien *r* présyllabique peut être étendue aux vocables *gà* “poulet, *chicken*” et *gạo* “riz décortiqué, *husked rice*”.

proto viet-muong	langues conservatrices	vietnamien	
*rka	rka ¹ (sách/rục)	gà	poulet, <i>chicken</i>
*rkoʔ	rko ³ (sách/rục)	gạo	riz décortiqué, <i>husked rice</i>
*krsi:p	krsi:p (maleng brô)	rệp	scolopendre/punaise de lit, <i>centipede/bedbug</i>

Il y a toutefois une différence notoire de champ d’application de ces inversions tonales. Le phénomène dans les trois vocables ci-dessus ne concerne que le vietnamien puisqu’il est lié à la spirantisation tandis que dans le cas de *khạc* il concerne le vietnamien et le muong.

8. Conclusions

La redécouverte des Maleng Brô et la découverte de leur langue est le fait le plus important pour la linguistique historique viet-muong depuis la découverte du thavung il y a un quart de siècle dans la même province du Khammouan (Laos). La connaissance du thavung avait permis de résoudre le dernier des grands problèmes de la phonétique historique du vietnamien par la mise en évidence d’un phénomène de spirantisation dans les anciens dissyllabes. Les découvertes suivantes de plusieurs autres langues viet-muong conservatrices, tant au Vietnam qu’au Laos, n’ont fait que confirmer cette hypothèse. Le maleng brô a permis de mieux connaître la structure syllabique et la morphologie ancienne du vietnamien et d’en affiner la tonologie. On peut dès à présent affirmer que le vietnamien ancien avait encore du vocabulaire dissyllabique à présyllabe complexe lors des bipartitions tonales conséquentes aux confusions des séries consonantiques. Le grand problème restant à résoudre sera de dater les principales étapes de ces changements.

Il est dommage que le maleng brô n’ait pas pu être décrit beaucoup plus tôt, du temps où il était parlé par plusieurs locuteurs. La fatalité du linguiste de terrain c’est d’avoir le sentiment d’arriver toujours un peu trop tard.

REFERENCES

- Đặng Nghiêm Vạn, Chu Thái Sơn and Lưu Hùng. 1986. *Les ethnies minoritaires du Vietnam*. Hanoi: Editions en langues étrangères.
- Ferlus, Michel. 1977. "L'infixe instrumental -rn- en khamou et sa trace en vietnamien." *Cahiers de linguistique Asie Orientale* 2:51-55.
- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien." *Cahiers de linguistique Asie Orientale* 11(1):83-106.
- Ferlus, Michel. 1996. "Les systèmes de tons dans les langues viet-muong." Paper presented on 29th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, University of Leiden, Netherlands, (October 10-13, 1996).
- Ferlus, Michel. 1997. "Langues et peuples viet-muong." *MKS* 26:7-27.
- Fraisse, André. 1949. "Les sauvages de la Nam-Om." *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises* 24(1):27-36.
- Fraisse, André. 1950. "Les tribus Sèk et Kha de la province de Cammon (Laos)." *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises* 25(3):333-348.
- Haudricourt, André Georges. 1954. "De l'origine des tons en vietnamien." *Journal Asiatique* 242:69-82.
- Hayes, La Vaughn. 1982. "The Mutation of *r in Pre-Thavung". *MKS* 18-19:83-100.
- Martinet, André. 1981. "Fricatives and Spirants." *Suniti Chatterji Commemoration Volume* pp. 145-151. The University of Burdwan, West Bengal.
- Maspero, Henri. 1912. "Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales." *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 12(1):1-127.
- Rivière, Capitaine M. 1902. "Vocabulaires Hang-Tchek, Khas Xos, Harème." In *Mission Pavie, Géographie et voyages IV*, vocabulaires pp.285-90. Paris: Ernest Leroux.

Received: 23 December 1996

Centre de Recherches Linguistiques
 Sur l'Asie Orientale
 (EHESS - CNRS)
 54 bl Raspail, 75006 Paris, France
 <ferlus@ehess.fr>